

## Recherche Thierry Breton

---

auteur Brindet  
date : 10/11 /2004

### 1 - Position de la recherche

Thierry Breton est un PDG de sociétés d'Etat qui vient du privé semble-t-il. Son nom est cité pour le remplacement de Sarkozy, Ministre de l'Economie, démissionné pour raisons politiques.

Il est aussi auteur de romans d'anticipation, dont un certain "Vatican III". D'après des renseignements, il serait fils d'agent de l'Etat et protestant.

### 2 - Deux pages intéressantes

Thierry BRETON

Président directeur général de FRANCE TÉLÉCOM  
Né le 15 janvier 1955 à Paris - Marié - 3 enfants

Fonction à la date de l'arrêté de nomination au CSTI le 27 septembre 2004

Classes préparatoires au Lycée Louis Le Grand  
Ingénieur Diplômé SUPELEC

Auditeur de la 46ème session de l'Institut des Hautes Etudes de la Défense Nationale (I.H.E.D.N.)  
Commandeur de l'Ordre National du Mérite  
Chevalier de la Légion d'Honneur

Depuis Oct. 2002 FRANCE TELECOM : Président Directeur Général  
ORANGE : Président du Conseil d'Administration  
THOMSON S.A. : Président du Conseil d'Administration  
1997 - début Oct. 2002 THOMSON S.A : Président Directeur Général

THOMSON Multimédia : Président Directeur Général

1993 - 1997 Groupe BULL  
Président Exécutif et Vice-Président du Conseil d'Administration

1990 - 1993 Groupe CGI  
Directeur Général

1986 - 1990 Futuroscope de Poitiers : Chef du Projet "Futuroscope"  
Directeur Général du Téléport du Futuroscope

1986 - 1988 Cabinet du Ministre de l'Éducation Nationale  
Conseiller auprès du Ministre,  
chargé de l'informatique et des technologies nouvelles

1981 - 1986 Forma Systèmes  
Président Directeur Général

1979 - 1981 Service National :  
Lycée Français de New-York  
Professeur d'informatique et de mathématiques au titre de la coopération

Autres fonctions à ce jour :

- Administrateur de THOMSON et Président du Comité Stratégique SCHNEIDER Electric
- Administrateur de DEXIA
- Membre du Conseil de Surveillance AXA
- Vice Président de l'Ecole Alsacienne
- Président de l'Université de Technologie de Troyes

Publications

- o Aux Editions Robert Laffont
  - " SOFTWARE " (1984)
  - " VATICAN III " (1985)
  - " NETWAR " (1987)
- o Aux Editions Odile Jacob
  - " LA DIMENSION INVISIBLE - Le défi du temps et de l'information " (1991)
- o Aux Editions Plon
  - " LA FIN DES ILLUSIONS " (1992)
  - " LE LIEVRE ET LA TORTUE - Les atouts inattendus des français " (1994) avec Christian BLANC
- o A la Documentation Française
  - " LE TELETRAVAIL EN FRANCE " (1993)
  - " LES TELESERVICES EN FRANCE" (1994)

source : <http://www.csti.pm.gouv.fr/fr/cv/breton.html>

=====

France Telecom se trouve un president.....  
Date 2/10/2002 12:51:15 | Sujet : Web Infos

Thierry Breton. Le voyageur du futur

Son nom circule dès qu'une grande entreprise est en difficulté. Pourtant, il n'est ni polytechnicien ni énarque. Un phénomène étonnant en France.

Sept dates clés

- 1955 Naissance à Paris
- 1979-1981 Diplômé de Supélec. S'installe aux Etats-Unis. Crée sa société de logiciels Forma Systèmes.
- 1984 Publie Softwar, son roman traduit en 25 langues, et vendu à 1,5 million d'exemplaires
- 1986 Chef de projet du Futuroscope, élu au conseil régional en Poitou-Charentes
- 1990 Directeur général du groupe CGI
- 1994 Directeur de la stratégie, puis directeur général adjoint de Bull
- 1997 PDG du groupe d'électronique Thomson Multimedia

C'était il y a un an, le 11 septembre. Dès la nouvelle des attentats connue, tous les salariés américains de Thomson Multimedia ont reçu un mail de Thierry Breton, leur patron français. «Je leur ai dit: "Je partage votre peine. Que ceux qui veulent rentrer chez eux le fassent, je prendrai un avion dès que possible." J'ai reçu des centaines, des milliers de messages en retour, et j'ai passé la nuit à y répondre.» Quelques jours plus tard, il réussissait à se glisser dans l'avion de Jacques Chirac pour traverser l'Atlantique.

Un général mobilisateur. Appelant ses salariés américains à «réagir» et à «ne pas se laisser démoraliser» après avoir passé en revue tous les sites des Etats-Unis, le général en chef Breton leur a «proposé un combat»: que chacun lui envoie, jusqu'à la fin de l'année, ses meilleures idées pour vendre mieux, trouver de nouveaux marchés ou réduire les coûts...«On a recréé une formidable solidarité. Résultat: on a fait notre quatrième trimestre mieux que prévu et les objectifs de l'année ont été atteints! » s'étonne-t-il encore. Sous l'émotion, la motivation.

Thierry Breton aurait-il si bien réussi si Internet n'existait pas? Bien sûr, ce patron de 47 ans, qui a vécu aux Etats-Unis, connaît parfaitement l'Asie et revendique une «culture mondiale», dépense beaucoup d'énergie à jouer les globe-trotteurs. Voyageur numéro un de l'entreprise, car rien ne vaut le contact personnel, il enchaîne visites d'usines et déjeuners avec des clients, rencontres avec les employés et séminaires avec les dirigeants de filiales. Mais il refuse les dîners professionnels - «le soir, je dors!»-, sauf en Chine, où cette obligation sociale ne souffre pas la contestation individualiste.

De retour à son bureau de Boulogne-Billancourt, face à la Seine, le patron de Thomson continue de dialoguer par l'intermédiaire de la Toile avec des salariés et des managers du bout du monde, qui peuvent lui écrire directement : ses mails ne sont pas filtrés. Il est par exemple en contact permanent avec les médecins - surtout des femmes - qui s'occupent des salariés chinois. Rien de plus fiable pour tout savoir sur l'état des troupes, leur temps de travail véritable... ou leur âge. Car il est hors de question pour ce patron à principes de s'affranchir, même là-bas, des règles sociales. Dans la gestion quotidienne de son entreprise comme dans sa réflexion stratégique, ce patron on line met en pratique des idées qu'il a notamment développées dans un livre écrit avec son ami Christian Blanc, *Le Lièvre et la tortue* (Plon, 1994). « Nous avons été les premiers à expliquer ce qu'était l'économie de réseaux, avec mise en commun des compétences », raconte Christian Blanc, récemment entré au conseil de Thomson Multimedia.

Les deux hommes s'étaient donné deux ans pour faire ce livre, mais, au bout de la première année, accélération brutale de l'histoire: Christian Blanc est appelé à Air France, et Thierry Breton à Bull. Plutôt que de renoncer, ils font le pari de terminer l'ouvrage pendant la semaine des vacances de Noël, qu'ils décident de passer au Mexique. Et voilà deux des étoiles montantes du business français plantées sur un rocher surplombant la plage où s'ébattent leurs familles! Installés sous un parasol, munis de papier et de crayons (les ordinateurs portables ne sont pas encore monnaie courante), les deux patrons écrivains rédigent sagement leurs devoirs de vacances huit heures par jour. Et recommencent le soir après le dîner.

Un romancier visionnaire. Thierry Breton a la plume facile: avant d'être patron, il a été auteur à succès. Paru en 1984, *Softwar* raconte une guerre souterraine entre les Etats-Unis et l'Union soviétique, dont les Américains infiltrent et paralysent les centres de décision. Ce «thriller», écrit avec Denis Beneich, reste, selon un proche, «quelque chose de parfaitement visionnaire, car personne à l'époque ne parlait de virus, de pièges informatiques. La dimension technologique faisait partie de l'intrigue.» Traduit en 25 langues, *Softwar* se vendra à 1,5 million d'exemplaires. Suivront, dans la même veine, *Vatican III* (1985) - pour lequel l'auteur sera reçu par Bernard Pivot -, *Netwar* (1987) et *La Dimension invisible* (1991), qui lui vaudra une critique signée par Jacques Chirac dans *Le Figaro*!

Littéraire? Plutôt éclectique et curieux de tout. Fils d'un physicien au Commissariat à l'énergie atomique, le jeune Thierry est un vrai matheux et rêve d'entrer à Polytechnique. A l'âge du bac, il fait même faux bond à sa chère Ecole alsacienne où il est entré en onzième, dont il est depuis devenu administrateur et où il a scolarisé ses enfants. Une école privée pas tout à fait comme les autres, où l'on apprend aux élèves «à être des femmes et des hommes libres», comme le dit joliment un autre ancien, Olivier Friedel, chef du service informatique de Supélec.

L'année 1972, donc, Thierry s'inscrit en terminale à Louis-le-Grand et son ami Olivier à Saint-Louis, deux des meilleurs lycées parisiens pour préparer les concours des grandes écoles. Mais les compères ratent leur but et se retrouvent à Supélec. Un beau vivier d'ingénieurs, mais dont la réputation est loin d'égaliser celle de l'X. «Quand on a fait cette école, il faut se battre. Rien n'est écrit d'avance», admet Thierry Breton. Pour se consoler, il s'inscrit en même temps en fac de médecine; il tiendra deux années.

Cet échec à l'entrée de Polytechnique lui a peut-être été salutaire. «Il

invente sa vie, il ne copie sur personne. Il veut rester maître à bord», dit de lui un proche collaborateur et ami. Grâce à un coup de piston, Thierry Breton réussit à faire son service national... à New York, comme professeur d'informatique et de mathématiques au Lycée français. Le contrat terminé, il prend racine sur les bords de l'Hudson. Il a mis au point des logiciels qui intéressent son entourage. Pourquoi ne pas créer son entreprise? C'est chose faite en 1981. La société s'appelle Forma Systèmes, et dispose de trois bureaux: aux Etats-Unis, en France, et... au Sénégal. Thierry Breton a profité de son voyage de noces pour y installer sa société!

Un humaniste optimiste. Le jeune homme pressé finit par revenir dans l'Hexagone. Hasard des rencontres - ou art de les provoquer? -, le président de la région Poitou-Charentes et ancien ministre de l'Economie, René Monory, a repéré le jeune Thierry. Il lui propose de participer à une aventure dont, se souvient un témoin, «tout le monde se moquait»: le Futuroscope. Thierry Breton est nommé chef du projet. Mieux: le futur PDG fait une plongée dans la vie politique, en Poitou-Charentes. En 1986, René Monory l'inscrit sur sa liste aux élections régionales, dont fait également partie un certain... Jean-Pierre Raffarin. «Il a été tenté par la politique, mais il a compris qu'il ne pouvait pas tout faire à la fois», raconte René Monory. Après cette immersion, Thierry Breton continue d'élargir son réseau. En 1993, le RPR Charles Pasqua et l'UDF chiraquien Alain Madelin lui confient une mission sur le télétravail. Récemment, Le Nouvel Observateur et L'Express l'ont fait figurer parmi les patrons proches de Chirac.

Son humanisme, puisé à la source d'une éducation protestante, son optimisme sans bornes - selon lui, il n'y a «pas de cause désespérée»- et sa réussite à la tête de Thomson en font une personnalité très en vue, dans les cercles politiques mais aussi auprès des grands patrons. Il est très demandé dans les conseils d'administration, et participe à ceux de Dexia, Axa, Schneider, Rhodia, La Poste, Bouygues Télécom et à celui du Cnes.

Martin Bouygues ne tarit pas d'éloges à son égard. «Thierry Breton m'a soutenu dans ma décision de ne pas être candidat à l'UMTS en janvier 2001, explique ce PDG, qui avait alors été très critiqué. Il s'est bagarré à mon côté. Je l'ai trouvé très courageux. Il a vraiment joué son rôle d'administrateur.» Au printemps, les deux hommes ont fait ensemble un «saut de puce» de deux jours au Japon pour rencontrer les dirigeants de l'opérateur de téléphonie mobile DoCoMo. Le genre d'escapade dont ils sont coutumiers. Breton a également voyagé dans l'archipel avec René Monory et Jacques Chirac. Son passage chez Bull a renforcé son réseau de relations dans ce pays.

Un manager reconnu. En 1994, lors de la deuxième cohabitation, Thierry Breton est nommé numéro deux du groupe d'informatique, au côté de Jean-Marie Descarpentries, qui sera son mentor en industrie. «J'avais la vision technologique, il m'a appris à manager», résume Thierry Breton. «Descarpentries lui a montré comment mettre une entreprise sous tension», estime Marcel Roulet, ancien président de France Télécom et administrateur de Thomson. Mais c'est lui qui a pris l'initiative de démarcher, un par un, les futurs actionnaires étrangers en vue de la privatisation: l'américain Motorola et les japonais Dai Nippon et NEC. Ce dernier le suivra une seconde fois lors de l'ouverture du capital de Thomson.

A la tête de Thomson Multimedia, où Alain Juppé l'a nommé le 11 mars 1997, Thierry Breton est devenu un manager admiré et reconnu par ses pairs, dix ans à peine après son entrée dans le monde de l'industrie. Dès son arrivée, il convoque son comité exécutif et déclare à ses membres: «Vous êtes tous maintenus, mais cette fois vous avez intérêt à atteindre vos objectifs. Rendez-vous le 15 juillet. Sinon...» Le 16, les dirigeants de l'ancienne équipe sont déjà un peu moins nombreux. «Il les a secoués à la Descarpentries, et leur a fixé des objectifs serrés», observe un administrateur.

Depuis, il impose un train d'enfer à ses collaborateurs. Chez Thomson, l'année n'a plus douze mois, mais six. C'est à ce rythme que chaque responsable doit rendre compte de son activité (et obtenir le cas échéant

ses bonus), et que les quinze membres du comité exécutif doivent faire œuvre de transparence totale en identifiant leurs trois échecs, leurs trois réussites et leurs trois domaines à perfectionner. «C'est dur, mais ça resserre les liens. Maintenant, c'est comme la gym», philosophe un des intéressés.

En moins de cinq ans, tout en chassant les coûts et en réduisant le nombre de marques (Thomson en Europe, RCA aux Etats-Unis), Thierry Breton a transformé la société de fond en comble. Thomson n'est plus que minoritairement un fabricant de téléviseurs, de magnétoscopes et de DVD (40% du chiffre d'affaires, au lieu de 90% il y a cinq ans). L'essentiel des revenus provient désormais du marché professionnel: vente de tubes cathodiques à l'industrie, services aux professionnels du multimédia, exploitation de ses brevets.

Un patron très demandé. Le plus spectaculaire est sans doute que Thierry Breton ait a posteriori réussi à faire mentir Alain Juppé, pour qui Thomson valait zéro, et qui voulait céder l'entreprise au coréen Daewoo pour le franc symbolique. En ouvrant peu à peu le capital de l'entreprise, le Trésor public a récupéré les 11 milliards de francs qu'il avait investis dans sa recapitalisation. «Et le président de Daewoo m'a proposé de reprendre sa filiale d'électronique grand public pour 1 won», s'amuse Thierry Breton.

Il a le vent en poupe. Le Wall Street Journal Europe ne lui a-t-il pas consacré, un jour de juillet, sa «colonne de gauche», consécration dont rêvent nombre de patrons? Son nom, fatalement, circule dès qu'une grande entreprise est en difficulté. Vivendi Universal? France Télécom? Les faits ont pour l'instant démenti la rumeur. «Cela veut simplement dire que la France est un tout petit pays et qu'il n'y a pas beaucoup de managers», veut croire le patron de Thomson Multimedia. Comment savoir? Ses proches préviennent: «Même quand on le connaît bien, il continue de surprendre.»  
Anne-Marie Rocco

ce qu'ils disent de lui

Marcel Roulet, ancien président de France Télécom: «Dès son arrivée à Thomson Multimedia, il s'est attaqué à des objectifs de court terme tout en s'impliquant directement dans les groupes de réflexion, un peu à la Bill Gates. Il a réussi ce qu'aucun autre patron français n'a su faire: contrôler, de Paris, des managers américains. Il a dû batailler pour acquérir cette légitimité.»

Olivier Friedel, chef du service informatique de Supélec: «A l'Ecole alsacienne, il était plutôt tête de classe mais éclectique, assez sérieux mais pas pisse-froid, raisonnable sans être rabat-joie. »

René Monory, ancien président du Sénat: «Lorsque je l'ai recruté pour le Futuroscope, c'était un garçon de classe, il avait toujours un temps d'avance sur les autres. Il avait besoin de quelqu'un qui lui fasse confiance. Quand il est parti, il était devenu très bon, très fort..»

Christian Blanc, président d'Energies démocrates: «Il est atypique par rapport aux autres patrons pour trois raisons. Il n'a pas été formaté dans le même moule des grandes écoles. Il a le sens du futur, ce qui est unique dans la nomenclature française. Et il a réussi à rester attentif aux gens, ce qui est un trait de caractère et un mode de management.»

Martin Bouygues, PDG de Bouygues: «C'est un marathonien. Il travaille beaucoup, voyage énormément. Il a un grand sens de l'anticipation, il pressent les évolutions technologiques avant les autres. C'est un homme sérieux et méthodique qui a pour moi un grand rayonnement. »

Cet article vient de Chez Guigus76  
<http://www.guigus76.net>

The URL for this story is:  
<http://www.guigus76.net/article.php?storyid=263>

=====

### 3 - Quelques remarques

Il est vraisemblable que sa carrière de commis de l'Etat soit due à deux composantes de son curriculum vitae :

- 1°) son étrangeté de romancier ;
- 2°) sa rencontre avec des hommes politiques de niveau régional.

On remarque qu'il est ingénieur de formation, mais qu'il semble avoir été immédiatement manager. Ses idées techniques de programmation tiennent semble t'il d'une époque préhistorique à l'informatique industrielle et il se lance immédiatement pendant son service militaire aux USA, ce qui est pour le moins suggestif. Avec quels associés ou partenaires a t'il formé cette société FORMA SYSTEMS ?

On pourrait découvrir que sa mère appartient à un conseil d'administration réputé et que son père était un dirigeant du CEA ou de l'une de ses filiales.

Sa technique du management se fonde sur une reconnaissance de la part sociale dans le travail beaucoup plus que sur la technique et l'économie. En réalité, sa technique est basée sur la mobilisation, fondement startégique de la technique de commandement des officiers généraux selon l'idéal de la république française. Pour renforcer le transfert au "civil", un peu de Saint-Exupéry en plus ?

Un autre trait qu'il semble avoir acquis lors de ses directions : la prise en considération des brevets.

Un personnage sympathique : du dynamisme et de l'humain !

= = = =